

L'Empreinte médiévale sur la Presqu'île

par André GUILLO*

Si la civilisation du Néolithique, les Celtes et les Romains ont laissé maintes signatures de leur présence dans la presqu'île, c'est le Moyen Age qui lui imprimera une marque durable, encore prépondérante en dépit des aménagements de ces dernières années. Mais seulement à partir du XIII^e siècle...

Pour ce qui est du haut Moyen Age, la formule imagée des historiens britanniques : « lost centuries » (siècles perdus) s'applique en effet au Pays de Rhuy. Les invasions successives des Barbares, des Bretons et des Vikings ont effacé tout vestige architectural ou écrit.

Le cartulaire de Redon (IX^e siècle) mentionne simplement son nom : Rewis ou Rowis, à partir duquel les étymologistes s'en sont donné à cœur joie. On a proposé Roue-enez, l'île royale ; Roc'h Gwiz (M. GUYOT-JOMARD, 1892 (1)), du nom d'un rocher (la truie en français) (2) ; enfin Roue-Ys, le roi d'Ys, certains ayant émis l'hypothèse que la baie de Suscinio pourrait recéler les vestiges de la légendaire cité du roi Gradlon.

GILDAS ET SES MOINES.

Les disciples du saint breton Gweltas (Gildas) s'étaient bien établis en Rhuy à partir du VI^e siècle. Mais les Normands ravagèrent la presqu'île de fond en comble, et les « Gildasiens », devenus Bénédictins, gagnèrent le refuge de Déols, près de Châteauroux, sous la conduite de leur Abbé Daoc.

Au XI^e siècle, saint Félix entreprit la reconstruction des établissements détruits — le plus important ne se trouvait-il pas à Suscinio ? une découverte archéologique récente autorise cette hypothèse — et un moine anonyme entreprit de rédiger l'histoire de la communauté. Il se fit l'écho de légendes populaires naïves, attribuant à saint Gildas grande taille et longue vie, et le transmuant en pourfendeur de dragons et de pirates marins (3). On y perçoit un écho du sentiment d'insécurité que suscitait la mer, dévoreuse de troupeaux et convoyeuse de pillards. La transgression flandrienne, élevant de quelques mètres le niveau moyen de l'océan, donna aux rivages de la presqu'île en ces temps troublés, une configuration voisine de l'actuelle : creusement et élargissement des dépressions du Mor-Bihan et de l'étier de Pénerf.

* Le Tour-du-Parc, 56370 Sarzeau.

Dans le Mor-Bihan, la péninsule d'Illur en fit les frais : devenue une île, elle ne conserve de son passé religieux que les fondations de son église paroissiale du XI^e siècle.

Côté Penvins, une antique paroisse au nom ignoré (celui de Saint-Demètre, décerné à partir d'un texte latin fort vague, ne saurait être retenu (4)) aurait eu, à en croire la tradition locale, son édifice central sur le rocher « Les Demoiselles », ex-péninsule ? puis îlot rattaché au rivage par une chaussée de dalles, le « chemin du goémon » pour les goémoniers de naguère. On nous a conté que les charrettes empruntaient encore ce passage au début du siècle dernier : il devrait bien en subsister des traces. Avis aux plongeurs archéologues...

Au XI^e siècle, les Bénédictins étaient donc les chefs spirituels d'une presqu'île de Rhuys où leur église abbatiale de Saint-Goustan ou Saint-Gildas a gardé son chœur roman. L'église paroissiale toute proche n'a plus que son porche, devenu entrée de cimetière.

L'ancienne église de Sarzeau, dont une partie subsiste du côté sud de l'actuelle (fin XVIII^e siècle) paraît avoir été remarquable. De même que l'abbaye romane découverte tout récemment (été 1975) par l'équipe de fouilles dirigée par M. Patrick ANDRÉ, au bord même des douves du château de Suscinio.

Sous l'impulsion de ces moines défricheurs, la forêt de chênes communs et de chênes-verts reculait à partir de Saint-Gildas. Dans la partie occidentale de la presqu'île ne subsistait plus que



Vestiges de l'abbaye médiévale récemment découverte aux abords mêmes du château de Suscinio.

(Photo Guillo)



Le colombier de Suscinio

(Photo Guillo)

celle de Coët-er-Scouffle (Bois de l'Autour) à l'étendue encore considérable, du Logeo au Leindein... La moitié Est demeurerait en grande partie sylvestre.

LES DUCS DE BRETAGNE.

Séduit par cette parure verte en toutes saisons, par cette mer omniprésente, ces nombreux étangs littoraux, ce climat particulièrement clément, le Duc de Bretagne Pierre de Dreux entreprit au début du XIII^e siècle (ou à la fin du XII^e) d'y édifier une résidence de chasse et de loisirs. Il arrêta son choix sur le site de Suscinio, déjà occupé (voir plus haut) par les Bénédictins.

Son fils Jean I^{er} le Roux, au cours de son long règne (1237-1286), ambitionna d'en faire son séjour de prédilection. Il fit édifier une forteresse — les temps l'exigeaient ainsi — sensiblement différente de ses ruines actuelles. Le déblaiement des douves, entrepris à la suite de l'acquisition de ces ruines par le département en 1965, a exhumé les piles du pont-levis primitif, à l'opposé de l'actuel. L'œuvre du prince bâtisseur ne lui survécut guère : le destructeur Du Guesclin, en 1373, extermina la totalité de la garnison et abattit la majeure partie de la forteresse...

Mais des plumes plus qualifiées que la nôtre ont écrit la longue histoire troublée de Suscinio (5), et le château est mentionné dans tous les guides.

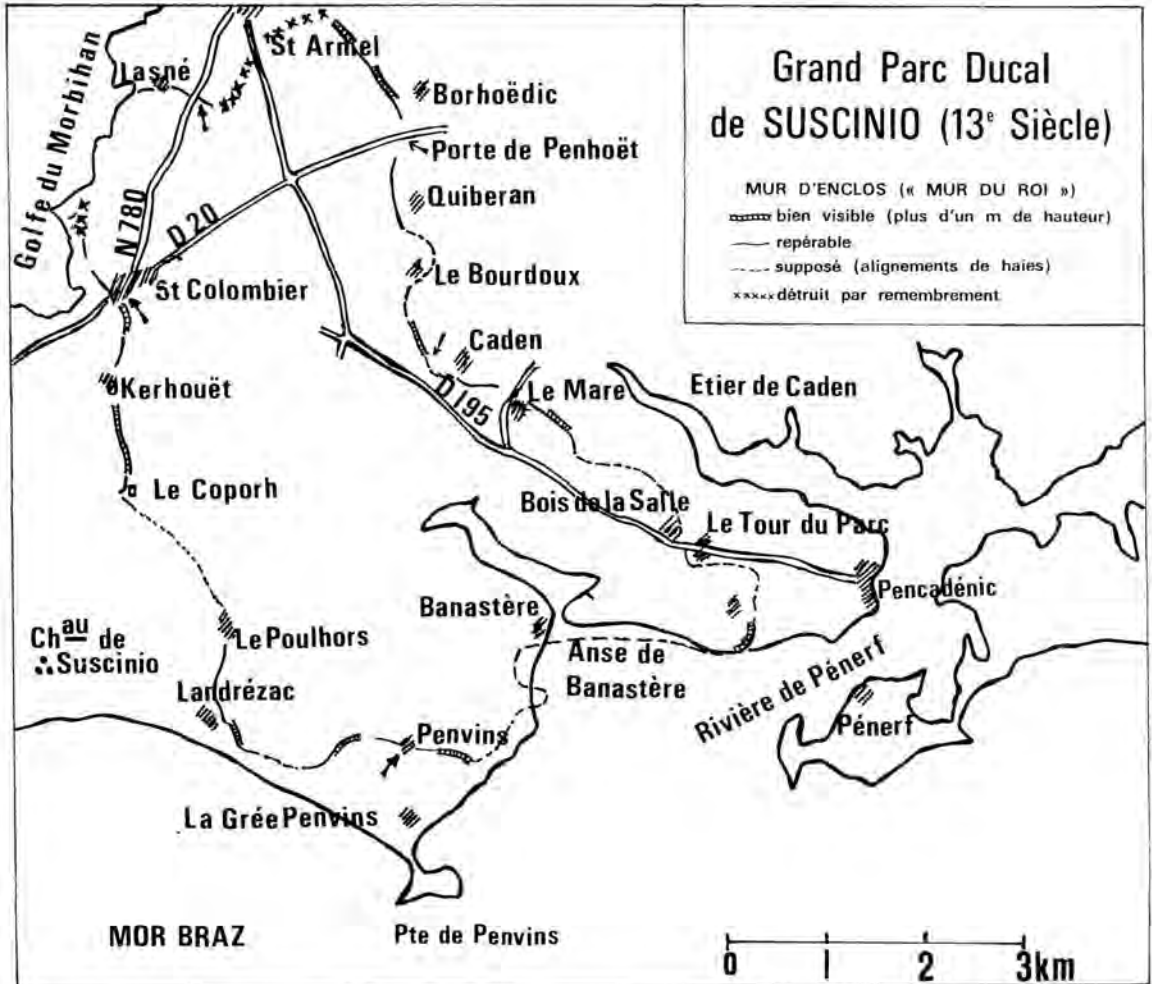
Il nous paraît plus intéressant de noter l'œuvre gigantesque de Jean le Roux pour s'approprier et préserver la forêt giboyeuse. Rhuus porte son empreinte.

QUATRE PARCS DE CHASSE.

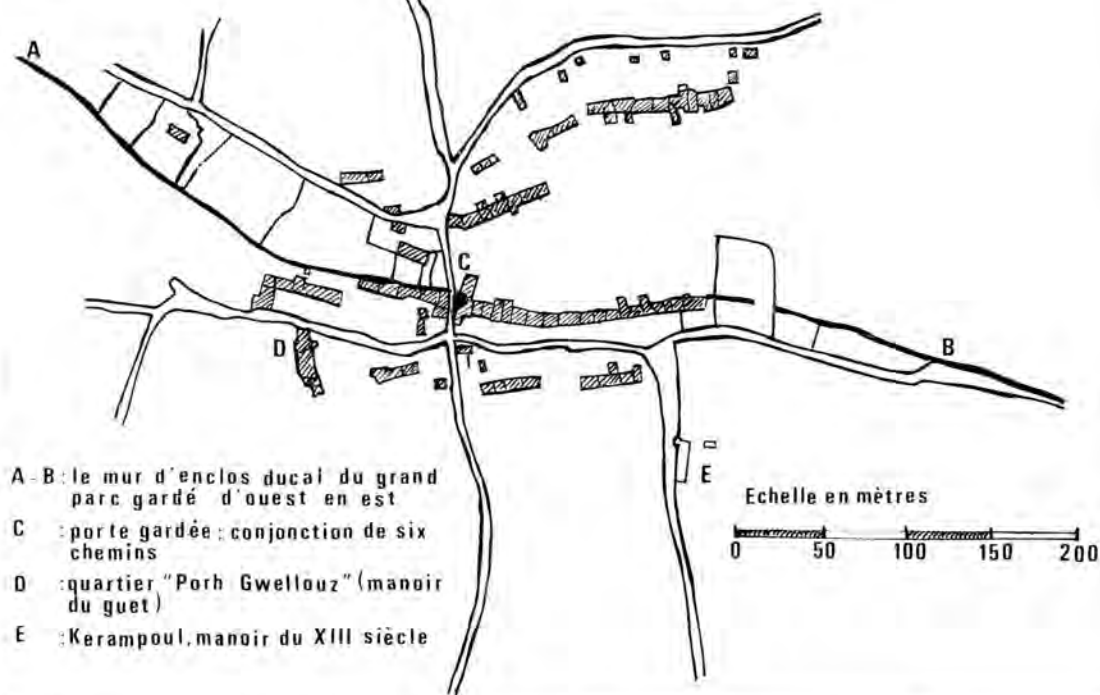
Hostile aux moines défricheurs, le Duc les évinça de ses domaines. L'abbaye jouxtant le château fut détruite, celle de Saint-Pabu près du trou du Serpent (6) vidée de ses occupants, dont une partie alla fonder le prieuré de Loglenec à la limite orientale du domaine ducal.

Il fallait en outre interdire aux paysans le pacage des bestiaux et l'abattage du bois, et, en sens inverse, la fuite du gibier.

Ménageant autour de son « tant biau castel » une zone de cultures peuplée — Landrezac conserve une maison du XII^e siècle — et d'aménagements divers : jardins, basse-cour, pigeonnier, place d'armes... le Duc Jean ordonna la division de son domaine sylvestre en quatre parcs dûment enclos de murs. Vit-il lui-même la fin de ce travail de Romains ? Rien n'est moins sûr. Songez que ces murs totalisent une quarantaine de kilomètres, qu'ils mesureraient, à en juger par les parties à peu près intactes, 2,50 m de hauteur sur soixante centimètres d'épaisseur, ce qui représente plus de 50 000 mètres cubes de pierres, puisées en diverses carrières, notamment au Bois de la Cour-Penvins.



Une localité de Rhuys à la topographie
médiévale: Penvins
(d'après le plan cadastral de
Sarzeau 1829)



- A-B : le mur d'enclos ducal du grand
parc gardé d'ouest en est
C : porte gardée : conjonction de six
chemins
D : quartier "Porh Gwellouz" (manoir
du guet)
E : Kerampoul, manoir du XIII^e siècle

Les maîtres d'œuvre de Jean I^{er} utilisèrent à merveille le terrain. Ils n'hésitèrent pas à faire franchir par leurs murailles les bas-fonds marécageux lorsque le sous-sol présentait toutes garanties : ainsi entre Penvins et Landrezac où « ar chochir » (la chaussée) du mur ruiné sert encore de gué. Par contre, du côté de l'étier de Caden, il semble que l'on se soit contenté de digues protégées de l'érosion par des pierres superficielles entre Kervahuet (Le Tour-du-Parc) et le Pont-Neuf, Kerdré et Le Mare, et le Bourdoux et Quibéran. L'écoulement des eaux douces étant assuré, sous cette dernière, par le curieux ouvrage dit improprement « pont romain ».

Côté golfe du Morbihan, entre Kerbodec et Lasné, les redoutables vasières permirent l'économie de quelque cinq kilomètres d'enclos.

Mais côté Mor-Braz (7), la marée basse aurait permis l'évasion du gros gibier. Du Rohaliguen à Rouvran, la muraille ducale suit le rivage — lorsqu'il est assez bien défendu naturellement — jusqu'à la pointe de Beg-Lann, se repliant ensuite en bordure des marais côtiers.

Le plus petit des parcs, celui du Glisgoët près des Sodrieux, n'excède pas trente hectares. Le gibier, en réserve, y était nourri, puis lâché dans les autres parcs où les chasses répétées durent assez vite exterminer les loups et raréfier les cervidés.

Le Grand Parc, par contre, dépasse 2 600 hectares. Longtemps dépourvu de toute habitation, il dessine « un blanc » significatif sur la carte d'état-major.

Toute habitation ? Ce n'est pas le mot. Son étendue même nécessitait l'aménagement de relais de chasse sous forme de châtelainies ou manoirs parfois antérieurs à Suscinio lui-même. Tel était le cas de Coporh (« Le Vieux Manoir »), de Lann-Hoëdic, de Kerampoul en Penvins, et du Bois de la Salle près Le Tour-du-Parc. Et aussi de Caden, en outre poste de surveillance à l'entrée de l'« île de Reuis », à proximité du grand chemin central (ex-voie romaine ?) de la presqu'île. Sans oublier, à Kerguet, la « maison des gouverneurs », devenue ferme, entourée d'un magnifique mur de lichen, hélas mutilé en quelques années par la rectification de la D 198 qui a abattu son portail, et des résidences qui y ont ouvert des brèches.

Après la perte de l'indépendance bretonne, Suscinio et ses domaines n'intéressèrent que de fort loin leurs nouveaux maîtres les rois de France. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les domaines ducaux furent successivement aliénés, la forêt défrichée et saccagée, les murs d'enclos transmués en carrière de pierres de bonne qualité et d'accès facile.

RIVAGES DISPARUS.

L'œuvre était si considérable qu'il en demeure néanmoins d'importants vestiges très attrayants pour ceux qui consentent à quitter les sentiers, ou plutôt les routes battues du grand tourisme et à laisser libre cours à leur observation et à leur imagination.

Côté Océan, les géologues et les archéologues, face aux enclos ducaux battus par l'érosion marine entre Penvins et le Fossé-Rouvrin, et aux vestiges de murailles apparaissant encore fugitivement à marée basse, se demanderont quelle a été réellement l'importance de ce recul du rivage.

Jusqu'où s'étendait la « paroisse » mérovingienne ?

Existait-il au temps des Ducs, un chapelet quasi ininterrompu d'« estangs à pescher », depuis Calzac jusqu'à l'actuel étier de Kerboulico ? Les digues anciennes de la péninsule de la Grée-Penvins le laissent penser. De même que les aveux (8) des Ducs de Bretagne faisant allusion au « vieux étang » créé par le saint Gildas de la légende. Et encore les comptes d'Auberi (9), intendan du Duc Jean II, relatant son séjour à Bénéistier (Banastère-Bénester, alors réunis avant l'extension de la baie ?) en 1305, et le « portage d'un chalain (chaland) d'estanc en autre, au Borgne (?), à Duaut (?) et à Meinibriac (?) », hameaux aujourd'hui disparus ?

La topographie de la moitié orientale de Rhuys a été dessinée sur les cartes par l'œuvre cynégétique ducale. La plupart des chemins latéraux aux « murs du Roi » (10) subsistent encore, empierrés de galets de quartz pour assurer le charroi de leurs éléments.

Ne livrant passage qu'aux grands chemins, les enceintes ducales étaient percées de rares portes dûment gardées. De nombreuses voies y convergeaient donc. La chose est particulièrement nette à Penvins, et autrefois à Lasné, avant le remembrement de Saint-Armel, destructeur, entre autres, d'un bon kilomètre de « mur du Roi ».



Le « mur du Roi » coupé par l'érosion marine (sous le pieu de gauche) :
pointe Er Fosse, Le Tour-du-Parc.

(Photo Guillo)

LES VILLAGES ET LES MAISONS.

La toponymie de la région est également instructive. S'y inscrivent dans la langue du peuple, le breton, les traces de la forêt : « koad » adouci en « houët » vannetais, transparaît dans Coët-Ihuel, Kerguet, Kerhouët, Kervahuet, Kerviliguët. Voulez-vous des buissons ? Voici celui du vent, Bodaval ; celui de la dune, Boderin... Des genêts ? à Balanfournis.

Quant à sa faune, on serait tenté de la retrouver dans les deux Kerblay (demeure du loup), Kerhart et Boderharf hantés par les cerfs... si nous ne savions que les surnoms pittoresques et truculents abondaient jadis dans nos campagnes. Le meilleur exemple ? Le « chien crevé » de Quiberan !

Les rares noms français sont postérieurs à la venue des ducs de Bretagne : leur entourage en usait et ensuite les administrateurs des Eaux et Forêts royales. C'est à eux que l'on doit Le Tour-du-Parc substitué à Kervahuet, le Pont-Neuf (dernière des digues édifiées au XIII^e siècle ?), et la Maison-Neuve, probable relais de chasse au milieu du grand parc.

L'habitat lui-même porte la marque ducale. Après l'aliénation des domaines seigneuriaux, les manants nos ancêtres économisèrent au maximum leur temps et leur peine en adossant leurs pauvres demeures, contiguës, au mur déchu du Roi. L'alignement des maisons, face au soleil du midi, à Penvins, Banastère, Le Tour-du-Parc (bourg), Le Mare, est caractéristique.

Tel est l'ensemble original et harmonieux modelé par le choix de Rhuys pour séjour de plaisance des premiers « touristes » bretons d'il y a sept siècles.



Une « restauration » controversée : le couronnement de la Tour Sud-Est de Suscinio.

(Photo Guillo)

ET AUJOURD'HUI...

L'essor touristique du XX^e siècle, discret jusque vers 1950, risque de lui porter d'irréremédiables atteintes. Moins que les résidences secondaires — si on ne leur permet pas d'essaimer trop loin des hameaux — ce sont les voies nouvelles qui sont le plus à craindre. Les chemins d'intérêt local risquent d'emprunter les chemins latéraux aux murailles historiques, et de s'élargir à leurs dépens.

Les voies nouvelles, tracées sur le papier du plan directeur d'urbanisme, auquel vont se substituer les Plans d'Occupation des Sols, ont été visiblement prévues par des personnes étrangères à la région, et même à la Bretagne, et ignorantes de son histoire. Sinon, comment concevoir que la déviation sud de Kerguet, abatte si elle est réalisée, une portion importante des plus beaux pans de murs subsistants, et saccage la merveilleuse vue du château et de ses abords dont on jouit des hauteurs du Saut-du-Loup ?

Gageons que l'optique de ces estimables techniciens changerait s'ils chaussaient leurs bottes et s'écartaient du bitume en compagnie des amoureux des sentiers de Rhuys.

Ceux-ci regrettent que seul le château de Suscinio paraisse être l'objet de la sollicitude du département et de son Conseil Général. C'est tout son environnement qui mérite attention et, autant que faire se peut, conservation.

Or, ni la fontaine de la Duchesse (xv^e siècle), ni la maison des Gouverneurs, ni à plus forte raison les murs des parcs ne sont classés ni inscrits à l'inventaire, ni même signalés à l'attention des nombreux acquéreurs de parcelles les jouxtant.

La S.E.P.N.B., pour sa part, en liaison avec le Centre Social de Kercado-Vannes et le Comité de Défense de la Presqu'île de Rhuys, se propose, en traçant des circuits pédestres, d'informer et de sensibiliser en ce sens tous les amoureux de la nature, de la presqu'île de Rhuys et de son prestigieux passé.

REFERENCES

- (1) Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan (1892).
- (2) ... à la pointe de Penvins. On a exhumé, en quatre emplacements proches, des tuiles romaines.
- (3) Légendes reprises par Y. MAUFRET : « Saint-Gildas de Rhuys, moine celtique » (Ed. Beauchesne, Paris, 1972).
- (4) H. MARSILLE, Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan, 1974.
- (5) *Bibliographie de Suscinio*
 - a) *épuisés* :
 - LE DIVELLEC, ancien receveur du domaine de Suscinio : Le château de Suscinio (Impr. L. Tillet, Hennebont, 1864 et 1885).
 - Max NICOL, Guide du voyageur dans la Presqu'île de Rhuys (Impr. Lafolye, Vannes, 1892).
 - Adrien RÉGENT, La Presqu'île de Rhuys (Impr. Lafolye, Vannes, 1902).
 - Abbé LUCO, Pouillé du diocèse de Vannes.
 - Anonyme, Château de Suscinio près Sarzeau (brochure de 24 pages cependant très complète) (Impr. Chaumeron, Vannes).
 - b) *ouvrages plus récents* :
 - G. GANUCHAUD (Impr. Chantreau et Fils, Nantes, 1957), Château de Suscinio - Images de son passé.
 - M. de GALZAIN, « En passant par la Presqu'île de Rhuys » (Impr. de Saint-Michel, Priziac, non daté).
 - M. de GALZAIN, « En passant par Suscinio » (édité par le Conseil général du Morbihan, 1968).
- (6) Haut lieu légendaire de Rhuys entre Penvins et Saint-Armel saccagé par l'ouverture récente d'une carrière.
- (7) « La grande mer » délimitée par l'alignement Quiberon, îles d'Houat et Hoëdic et pointe du Croisic.
- (8) Titres de propriété.
- (9) LA BORDERIE, « Recueil d'actes inédits des ducs de Bretagne ».
- (10) Nom de lieu-dit fréquent dans la Presqu'île.